

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



**N°96, octobre 2021**

# Nouvelles de la Bretagne orthodoxe

De nouveaux ministres orthodoxes en Bretagne !

- le dimanche 3 octobre, l'évêque Syméon, et hygoumène du monastère Saint-Silouane l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay près du Mans, a ordonné diacre Jean-Charles pour la paroisse de LANNION.

- le dimanche 5 décembre, le métropolitain Dimitrios ordonnera diacre Julien pour la paroisse de QUIMPER.

Gloire à Dieu !

Action de grâce également pour l'anniversaire de l'installation de la communauté monastique orthodoxe roumaine à Kerbénéat voici déjà quatre ans (octobre 2017). L'unique monastère orthodoxe en Bretagne. De nombreuses familles se sont depuis installées dans les communes environnantes pour bénéficier de cette présence et participer aux offices, ce sont bien sûr des roumains mais également des français, libanais, russes d'origine ...

Nous vous proposons une première version du synaxaire orthodoxe des saint(e)s de Bretagne-Armorique de novembre. D'autres versions suivront et avec l'aide de Dieu, peut-être que dans quelques années nous aurons une barque qui tient la mer !

Père Philippe Calès.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

**SYNAXAIRE ORTHODOXE DES SAINTS ET SAINTES  
DE BRETAGNE-ARMORIQUE DE MIZ DU, NOVEMBRE**



Icône de Sainte Anne

(Mission Orthodoxe saint Jean Maximovitch)

## 01 novembre

- Saint Drel, Drennalos, évêque. Les chroniques bretonnes anciennes le disent disciple de saint Joseph d'Arimathie
- Saint Vollon
- Saint Potentin, disciple de saint Colomban (Koulman)
- Saint Vellé, solitaire
- Saint Rivalin, solitaire
- Saint Pyriec

## 02 novembre

- Saint Mieu (VI ème)
- Saint Hernin, solitaire (+ vers 540)

## 03 novembre

- Saint Guénaël, **Gwenhael**, Gwenaël, abbé de Landevennec (+ 585/590, autre source en 518)

Reliques brûlées durant la révolution



### Troaire de Saint Gwenhael, Gwenaël, ton 8

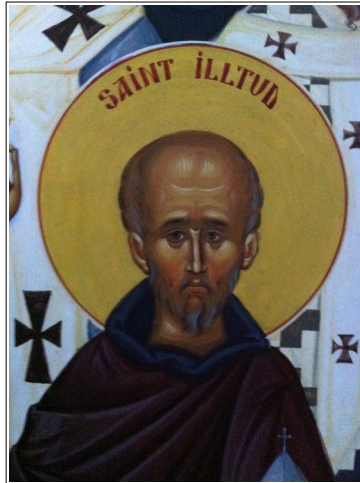
Saint Gwenaël, dès ton plus jeune âge tu embrassas la voie monastique. En digne disciple et successeur de Saint Gwenolé, tu dirigeas tes moines en maître de vie spirituelle et tu multiplias les monastères sur les Terres celttes. Saint père Gwenaël prie le Verbe fait chair de sauver nos âmes.

## 05 novembre

- Saint Venec, Gwenneg, fils de sainte Gwenn, frère de saint Gwennolé et saint Jacut
- Saint Ké, Quay, Kenan, (Colledo) évêque (VI) et saint Kerrien, ermite
- Saint Guethenoc

## 06 novembre

- Saint Iltud (Vème). Une autre source, le 7 novembre.  
Reliques à Landebaëron (22)



- Saint Winoc (+ 716)  
Reliques à Plouhinec (29)
- Saint Efflam, solitaire (+ 512)  
Reliques dans l'église de Plestin-les-Grèves (22)
- Sainte Honore, solitaire
- Saint Gestin, prêtre et ermite (+ 512)
- Saint Melaine, évêque



## 07 novembre

- Saint Trémeur, Treveur (VI). Une autre source, le 8 novembre.  
Reliques à Camlez et à l'abbaye de Boquen (22)



- Saint Blinlivet, Blevileguet, évêque de Vannes (IX)



## **08 novembre**

- Sainte Tréfine, martyre (VI ème)
- Saint Kébius, évêque

## **13 novembre**

- Saint Amand, évêque de Rennes (IV). Une autre source au 14 novembre.

## 15 novembre (28 novembre)

- Saint Malo, premier évêque d'Aleth (640)

Reliques à l'Abbaye de Boquen (22), Montreuil-sur-mer, Saint-Jacques-du-Haut-Pas (Paris) et Longpont (près de Paris)



Un usage fait mémoire aussi ce jour des autres saints évêques d'Aleth : Budoc, Gurval, Armel, Enogat, Malmon, Geffroi, Elouan, Docmael, Jean...

# SAINT MALO (Mac-Law) ET LE DIOCESE D'ALET

Prêtre Maxime LE DIRAIZON

Les Vies de Saint Malo, tant celle de son biographe Bili que les anonymes, ne le présentent pas comme le premier évêque de la cité. On ne dit pas non plus qu'il y eut un prédécesseur ni même un successeur après sa mort. Quoiqu'il en soit, nul ne saura si la cité d'Alet avait un évêque gallo-romain avant que Saint Malo ne fonde un monastère-évêché celtique sur l'île qui devint la cité qui porte son nom. Cependant, tout porte à croire que la Vie rédigée par Bili en 869 sanctionne la suprématie d'Alet sur Saint Meven (S. Meen) de Gaël à la tête du diocèse « bicéphale » de Saint Malo, qui restera longtemps encore divisé entre Poudour et Porc'hoad (1)

## Vie de saint Malo (2)

Malo naquit dans la région du Gwent en Cambrie dans la seconde partie du VI<sup>e</sup> siècle. Son père, un comte de la région, le mit à l'école monastique de Llancarvan fondée par saint Kado, d'où nombre de saints partirent pour l'Armorique. Malgré l'opposition de son père, Malo devint moine.

Au monastère, Malo était chargé de rallumer les lampes à l'heure des matines. Quelque farceur ayant éteint les braises du foyer, Malo prit les tisons sur sa poitrine, pour s'apercevoir en arrivant chez l'abbé qu'un ange l'avait précédé et allumé les lampes. Cependant, les tisons s'étaient enflammés contre son cœur et ne le brûlaient pas.

Certaines vies le mettent au nombre des marins ayant accompagné Saint Brendan au cours de son périple qui dura sept ans. Cette présence de Saint Malo au voyage du saint irlandais est très certainement abusive, et causée par la fréquente confusion des noms dans les récits plus tardifs. Il est plus raisonnable de croire les textes qui font rester Malo à Llancarvan et y recevoir l'ordination sacerdotale.

En dépit de son père, Malo quitte le Clamorgan avec quelques compagnons à bord d'un bateau, dont l'unique pilote disparaît dès lors qu'ils accostent à l'îlot qui fait face à la cité d'Alet.

Aaron, l'ermite qui habite l'île, conseille à Malo d'œuvrer à la conversion des habitants d'Alet et de ses environs. Il s'agissait alors de la principale cité des Curiosolites après la chute de Corseul. Elle abritait une minorité de Bretons chrétiens, mais la population était encore en majorité païenne.

Le jour de Pâques, Malo commença auprès de la petite communauté bretonne une vie de prédication, que les hagiographes disent constellée de miracles. Disons avec D. Lobineau qu'il guérit et sanctifia tant les corps que les âmes, parcourut le pays, soulagea les malades, édifia des églises, instruisit le peuple et fit

du bien à tous.

Comme tout évêque breton, Malo accordait bien plus d'importance au caractère monastique que séculier de son épiscopat, à tel point qu'il alla trouver Saint Colomban à Luxeuil, dont il adopta la règle pour l'abbaye qu'il faisait alors construire. Au XI<sup>e</sup> siècle encore, l'évêque de Saint Malo sera qualifié de « Lan Aletensis monasterii episcopus ».

Une fois évêque d'un diocèse qui s'enfonçait dans les terres jusqu'à Gaël et Saint Meven, Malo eut à faire face aux princes de Domnonée. Rethwall, le tuteur d'Haelog, un des fils du roi Judaël, assassina sept des quinze frères d'Haelog, dont le plus jeune dans la cellule même de Malo où il s'était réfugié. Rethwall mourut subitement dans les semaines suivantes, mais l'usurpateur Haelog se mit à son tour à persécuter Malo, jusqu'à ce que Dieu le rende aveugle. Malo le guérit une fois qu'il eût accepté de rendre le trône de Domnonée à son successeur légitime, Judikael.

Les ennuis de Malo n'étaient pas terminés. A Alet où il s'opposait aux mariages entre parents, des mécontents se saisirent de son boulanger, et l'attachèrent pour le noyer à la marée, qui refusa de monter pour s'en saisir.

Découragé par la dureté de ses fidèles, Malo s'embarque à nouveau pour évangéliser des personnes mieux disposées. Il atteignit la Saintonge, où l'évêque de Saintes Léonce l'accueillit avec chaleur, fort heureux de bénéficier de son apostolat et de sa sainteté. A peine débarqué à la Rochelle, il guérit une jeune fille piquée par un serpent.

Pendant ce temps, famine et épidémies ravageaient Alet, dont les habitants supplièrent Malo de revenir. Dès son retour, les fléaux cessèrent, mais Malo, après avoir veillé à l'administration du diocèse, repartit en Saintonge avec quelques disciples. Il vivra les dernières années de sa vie dans l'ascèse et la contemplation.

Ses reliques furent dérobées bien plus tard, en 895, par un commando malouin qui trompa la vigilance du trésorier chargé de la garde du corps. Le saint lui-même, dit-on, ainsi que l'évêque d'Alet, avaient inspiré l'entreprise. Malheureusement, les invasions normandes au Xe siècle obligèrent les moines de Lan-Alet à se réfugier en France, où les reliques de Saint Malo partirent en exil, comme tant d'autres.

Sa fête liturgique est le 15 Novembre.

1 - Britannia Monastica, III, op. cité, pp. 16-17 : G. LE DUC, Vie de Saint Malo, évêque d'Alet, Rennes, 1979.

2 - D. LOBINEAU, *Vie des saints de Bretagne*, Rennes, 1725, ; A.A. De La BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, Rennes, 1896, t. II ; F. LE ROY, *Bretagne des saints*, Paris 1959, pp. 147-159 ; J. CHARDONNET, *Saints de Bretagne*, 1995, pp. 164-168.

## 16 novembre

- Saint Gobrien, Gobrian, évêque de Vannes (VI). Une autre source au 10 novembre.

Reliques (le chef) dans l'église St Servan à Vannes (56)

- Saint Emilion, ermite (vers 767)

## 18 novembre

- Saint Tanguy, **Tangi** (VI). Une autre source au 27 novembre.



### Tropeaire de Saint Tanguy (Tangi) en ton 8

Gurguy, aveuglé par l'humaine vanité tu décapitas ta soeur Haude. T'ayant repenti tu reçus du saint évêque du Léon, Pol, le nom de Tanguy. Hérault du repentir tu devins un saint moine adonné à l'ascèse, à l'oraison, à la charité. Prie Dieu pour nous afin qu'il nous soit accordé un authentique repentir.





- Sainte Aude, Aoda, Eodez (VI). Une autre source, le 28 novembre.

### Tropaire de Sainte Haude (Aoda, Eodez) en ton 4

Sainte Haude, dès ton plus jeune âge tu t'adonnas à la vie de prière, recherchant le silence et la solitude. Dès ton plus jeune âge ton cœur fut saisi de compassion et tu partageas avec les plus pauvres. Dès ton plus jeune âge tu du supporter la contrariété, l'humiliation et l'injustice. Maintenant demande à Dieu pour nous la patience dans l'épreuve.

- Saint Maudez, **Maodez**, Maws, ermite (VI)

Reliques dans les Côtes d'armor : Lanmodez, Hengoat, Saint- Michel-en-Grèves , Lannebert, Plouezec, Landebaëron. Et en Finistère : cathédrale de Quimper (le chef), St Jean-du-Doigt, Plogonnec, Chateaulin ...

## VIE DE SAINT MAUDEZ

Jozeb Ar C'halvez et Atanaz F-Guillemot

Au Septième siècle de notre ère, ce fut dans un palais et au sein d'une famille royale que notre saint ouvrit les yeux à la lumière de ce monde. Il naquit en effet, au sein de cette verte Irlande illuminée par saint Patric, de l'un de ses rois nommé Erelus et de son épouse Gentuse. Étant le dernier d'une fratrie de dix, Maudez fut consacré à Dieu dès sa naissance, comme par une sorte de dîme. Pourtant le Seigneur ne permit point qu'une consécration aussi formelle s'accomplît sans que le libre arbitre de notre saint ne se manifestât d'une façon éclatante.

Entre temps, dès l'âge de neuf ans, il était entré à l'école monastique de

Llancarvan, au sud du Pays de Galles.

Témoin de l'ascèse de ses maîtres, véritables torches de l'Esprit Saint qui vivaient comme des anges terrestres, il résolut lui-même de consacrer toute sa vie au Christ.

Comme il avait décidé de se donner entièrement au service divin, il fut éprouvé par des événements familiaux qui allaient le pousser « sous les feux de l'actualité » comme nous dirions aujourd'hui. Les dits « feux de l'actualité » manifestèrent le choix qu'il avait fait de la « meilleure part » dont Dieu ne permit pas « qu'elle lui fût enlevé ».

Maudez fut cruellement éprouvé dans son amour filial. Sa famille : père, mère, frères furent décimés par la peste, et il se trouva donc seul héritier des dignités paternelles. Bien évidemment, les grands de son royaume attendaient qu'il vînt faire l'apprentissage de son métier de roi, mais aussi qu'il prît une épouse pour assurer la pérennité de sa lignée.

Maudez suppliait ardemment le Seigneur de ne point permettre qu'il revînt dans ce monde qu'il avait quitté avec toutes les illusions qu'il comporte. Il en avait fait le sacrifice. Il avait déjà choisi le Seigneur pour Lui seul. Le harcèlement des grands se doublait de l'insistance d'une jeune fille noble qui voulait l'épouser.

Rempli de la hardiesse des saints, il demanda à Dieu de lui envoyer quelque infirmité qui pût détourner les importuns qui voulaient, à toute force, le pousser vers un trône terrestre.

Et le Seigneur l'écouta, et notre Dieu très bon l'exauça d'une façon déroutant la logique humaine. C'est ainsi qu'un matin, notre saint se réveilla couvert d'une espèce de lèpre répandant une odeur pestilentielle.

Sa fiancée, trop sensible aux seuls charmes de ce monde, ne put que pousser une exclamation d'horreur et s'enfuir. Les grands de ce monde, raisonnant selon le monde, s'accordèrent pour penser que tant d'infirmités ne pouvaient s'allier avec la dignité royale.

Tous s'entendirent pour rendre sa liberté à Maudez -à sa grande satisfaction. Il redevenait libre. Et il ne tarda pas à reprendre l'apprentissage de la vie angélique qu'il devait mener jusqu'au sommet de l'érémisme, état par lequel il illumina l'Église de Bretagne de ses vertus. Dieu récompensa doublement l'audace de ce saint car, une fois libre, il ne présenta plus le moindre signe de peste, pas plus qu'il ne répandit l'odeur pestilentielle.

Ouvrons ici une petite parenthèse dans la vie de saint Maudez à propos d'un problème qui doit être bien posé et compris par tous. Très souvent, dans l'histoire de la vie des saints, surgissent des faits qui semblent relever du « merveilleux légendaire », empreints qu'ils sont d'une étonnante naïveté, faisant litière des garanties d'exigence postulées par la science historique.

S'il convient de ne pas recevoir systématiquement des faits qui appartiennent

aux falsifications franques, on ne saurait nier les autres systématiquement au nom de « critères de crédibilité » découlant du rationalisme ambiant. Chrétiens Orthodoxes, nous n'avons point besoin d'être des saints pour que, des signes du Seigneur, voire des miracles fassent irruption dans notre vie. Et cela, sans les réclamer, et sans prêter la moindre oreille à quelque superstition que ce soit. Bien au contraire, combien reçoivent des signes et s'endurcissent !

La patrie essentielle d'un chrétien se situe en-avant de l'histoire pour ainsi dire, dans un éternel présent qui transcende les dynamiques provisoires du passé et de l'avenir -dimensions du temps du péché. Les événements relatés, lorsqu'ils sont authentiques, expriment la vérité pure, au-delà de l'analyse psycho-épidermique des faits qui se contenterait du « goût du merveilleux » que l'on rencontre dans bien des sectes. Les vies des saints, leurs faits miraculeux, ne sont pas des fables, mais des récits haussés au niveau de l'Icone. Il ne s'agit pas d'histoire fausse, mais de méta-histoire.

Certains faits sont d'une vérité absolue, mais le chrétien orthodoxe, qui n'ignora pas cela, sait aussi que les symboles verbaux qui les expriment sont de pures images, au même titre que l'or de l'iconographe n'est qu'une faible quoique fidèle évocation de la gloire incréée que les saints voient comme lumière. L'occident, dans sa chute, a perdu la conscience et la connaissance de ce symbolisme : les vies des saints sont devenues des grimoires farcis de contes « de vieilles femmes », au lieu d'être des encyclopédies vivantes et des modèles de la synergie, de la collaboration de l'homme avec Dieu.

On pourrait en donner plusieurs exemples. Il est souvent question, dans les anciennes vies des saints occidentaux, de la colombe qui venait reposer sur eux. S'agit-il d'une colombe sensible ? Hélas, à partir du moment où l'on interprète tous les symboles de l'Évangile au pied de la lettre, on fait de cette colombe un simple volatile, chose qui prépare, à l'avance, le rire sonore du rationaliste.

En réalité, on comprend la nature de cette colombe quand on voit les auteurs du Moyen Age déclarer qu'à Jérusalem, au jour de la Pâque, une colombe vient se poser sur la fameuse colonne qui a reçu, jusqu'en ce siècle, le feu divin le soir de Pâque. Dès lors, il est clair que la colombe est le signe ou l'icône verbale de la grâce incréée du Saint Esprit, et nullement l'hôtesse de nos pigeonniers de village.

De même, quand nous chantons aux offices liturgique que l'Hadès, en rencontrant le Christ, « se brise les mâchoires » sur la Divinité cachée dans la chair, il s'agit clairement de symbole. Ou encore, lorsque saint Macaire, au désert, discute avec un crâne, il ne faut pas voir cela comme une imagerie de mauvais aloi nous le ferait voir. Ce dialogue, qui passe la barrière de la mort, est tout spirituel, tout noétique, c'est-à-dire qu'il a lieu dans le cadre de la prière du saint et par la permission de Dieu qui le transfigure. Ainsi, dans la vie des saints, tout est réel et en même temps, tout est spirituel.

Les occidentaux n'ont plus le choix qu'entre deux attitudes : accepter un surnaturel que rien ne distingue de la pure magie, et qui est la source, en fait, de toutes les illusions ; refuser en bloc toute sortie des lois de la nature ordinaire, les miracles des saints, les guérisons qu'ils opéraient... L'athéisme ou la crédulité... Les orthodoxes confessent les miracles et ils ont « des yeux pour voir », sous les icônes verbales, les réalités qui demeurent.

La prière voit plus loin que le microscope. L'hagiographie est plus qu'une science. C'est une sorte de prière narrante, la prière de celui qui transmet la vie en Christ des saints. Il fait sur l'histoire de leur vie, le complément du travail de l'iconographe : l'hagiographie aussi doit être le pendant de l'icône. C'est à cette règle que se conforme l'hagiographie orthodoxe, qui ne saurait donc être pure œuvre d'érudition.

Maudez retourna donc inconquis et libre dans son saint monastère. Il ne s'était pas attardé dans son royaume un seul jour, tant il avait hâte de s'en retourner à Llancarvan. Il grandit en âge et progressa dans la vertu. L'higoumène (abbé), à l'obéissance duquel il était soumis et auquel il confessait ses pensées fut le témoin attentif de ses progrès constants dans la vie angélique. Il ne cessait de courir vaillamment dans le stade de l'ascèse monastique. Il lui fut accordé de recevoir les ordres sacrés. Il devint diacre puis reçut l'ordination sacerdotale.

Plus tard, il lui fut donné d'aller prêcher à la cour royale de son pays et dans les états de son défunt père. On s'imagine la surprise de ses compatriotes qui le retrouvèrent en pleine santé, plein de vertu et de zèle. Sa prédication fut bénie et fructueuse. La sainteté germa sous les pas de ce géant de l'humilité qui avait refusé la couronne royale pour combattre dans les milices du renoncement à sa volonté propre.

Il reçut aussi, comme diaconie missionnaire, de travailler à l'évangélisation de la Cornouaille insulaire. Là aussi, il répandit « la bonne odeur du Christ », et son souvenir ne s'y est pas éteint.

Comme beaucoup de ses compatriotes, il traversa la « Mer de Bretagne », et débarqua en notre pays qui s'honore de sa présence. Ce fut près de Dol qu'il posa ses pieds bénits sur la terre armoricaine. Il se fit un devoir de connaître les saints monastères de l'Armorique, demandant la bénédiction et les prières de tous les pédagogues déifiés de notre nation celtique.

Désirant se fixer à Tréguier, il sollicita et obtint pour cela la bénédiction épiscopale de saint Tudwal (Tugdual) premier évêque de la maison épiscopale du lieu et l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. Saint Tudwal n'hésita point à utiliser les talents dont le moine-prêtre Maudez avait été fait le dépositaire. Il acquiesça et encouragea celui-ci lorsqu'il se proposa pour aller prêcher dans les villages les plus écartés du Trégor. Au cours de ses tournées apostoliques qui portaient les mêmes fruits que son apostolat en Cornouaille, le Hiéromoine Maudez

revenait refaire ses forces à Tréguier où il était accueilli dans le monastère de saint Tudwal.

Ce temps passa et un autre vint où le Seigneur lui fit connaître sa volonté. Il comprit qu'il devait se consacrer plus entièrement à la vie monastique en elle-même, car elle représente la vie ecclésiale par excellence, le « poumon de l'Église ». Il se consacra donc à nouveau tout entier à la prière, qui est « l'œuvre primordiale du moine », alors que la bienfaisance et la prédication constituent pour lui une œuvre occasionnelle. Il fut l'un des témoins en Bretagne de ce que le monachisme et la « prière du cœur » existent depuis les temps les plus reculés comme en témoigne l'Ancien Testament. Ces deux ascèses sources de vie ont été exercées et pratiquées par les Justes, les Prophètes, le Précurseur, les Apôtres, les Saints Pères. Le monachisme constitue la règle de vie qui inspire toute l'Église. Les chrétientés orthodoxes de Celtie en étaient tellement conscientes que leur clergé appartenait quasiment tout entier à l'ordre monastique.

Après sa prédication, où se manifestait sa grande et exquise charité, après avoir accompli sa mission, notre prêtre-moine Maudez se retirait dans le lieu de sa pénitence, nom que les moines donnent à leur monastère. Il montrait ainsi que la bienfaisance par excellence offerte par le chrétien à l'humanité est son propre salut. Résumant cette expérience, saint Isaac le Syrien disait : « Acquier seulement la paix intérieure, et des milliers, autour de toi, trouveront le salut ». Tous ne sont point appelés au monachisme, mais la véritable Église ne peut exister sans moines, pas plus qu'un corps ne saurait vivre sans poumons. Sinon l'Évangile deviendrait irréalisable et dans ce cas, comment pourrait-il nous concerner ?

Avec la bénédiction de saint Ruélin, qui venait de succéder à saint Tudwal sur la chaire épiscopale, il fixa le lieu de sa pénitence dans un lieu très isolé au bout de la presqu'île de Pleubian. L'endroit de son premier ermitage porte son nom : Lanmodez, c'est-à-dire « monastère de Maudez », qui existe toujours dans le Trégor -département des Côtes d'Armor, arrondissement de Lannion, commune de Lézardrieux... Il y mena une vie ascétique tel un ange terrestre, le nom de Jésus sur les lèvres, oubliant presque qu'il possédait un corps.

A l'image de tous les saints, sa vertu, son exemple, ses prières qui obtenaient de Dieu grâces et miracles, finirent par attirer les foules. Bien trop de monde à son gré. Les saints ne sont point des saltimbanques, ni des gourous habiles à tromper et à manipuler les foules. Ils fuient la popularité, et condamnent toutes les pratiques des « Simon le Magicien » qui n'arrêtèrent jamais de bernier le pauvre peuple. Il demanda à nouveau la bénédiction de l'évêque saint Ruélin pour gagner une retraite plus sûre, où il vivrait caché.

Deux moines ses disciples avaient décidé de rester avec lui et reçurent sa bénédiction pour l'accompagner. Ils tenaient à conserver les saints avis de leur père spirituel, et ne voulaient point le quitter. L'histoire a retenu leurs noms. Il s'agit

des moines Bothmaël et Tudy. Profitant de la marée basse, ils gagnèrent une île située à quelques kilomètres de la côte, séparée de l'archipel de Bréhat par l'embouchure du Trieux. Cette île depuis porte son nom : l'île saint Maudez.

Elle était alors déserte. Les pêcheurs eux-mêmes ne voulaient point s'y hasarder, car elle était infestée de serpents. Par sa sainte présence et sa prière il la rendit habitable, la débarrassant de tous ses reptiles. Et il mena son ascèse dans la paix divine avec ses deux compagnons. La vie poursuivit son cours : de celle des saints on retient plus facilement les événements saillants que cette longue persévérance dans la vertu qui ne fait point de bruit, et par laquelle ils deviennent des torches brûlantes de l'Esprit. C'est cet état qui est béni du Seigneur, et c'est pour cela qu'il écoute leur prière. Les saints thaumaturges ne sont point des « sorciers », mais de ces hommes déifiés dont la prière est puissante auprès du Seigneur. Et notre Dieu très bon manifesta encore son saint : celui des *tiern* (nobles) de cette contrée qui avait fait don de l'île à Maudez eut la douleur de voir l'un de ses fils perdre la vie en jouant. Maudez, le cœur serré devant cette douleur paternelle supplia le Seigneur riche en pitié de mettre fin au chagrin de cette famille éprouvée. Sa prière fut entendue, Dieu rendit la vie à ce jeune homme, à la joie de ses parents qui se voyaient récompensés au centuple du don de l'île qu'ils avaient fait au saint.

Sur cette Île, lui et ses compagnons édifièrent un oratoire, où la louange et la prière pure montèrent sans fin vers le Ciel. Il établit sa demeure dans une cellule à l'instar des pères anciens. Elle perdure encore et s'offre à notre vénération. Elle est bien irlandaise d'aspect, en forme de petite tour, et se termine par un cône arrondi. Pour toute ouverture, elle ne possède qu'une porte regardant vers l'Orient. Elle a un diamètre de trois mètres cinquante et une hauteur de six mètres trente. Comme elle ressemble un peu à un four, elle a été appelée « *Forn Modez* ». On peut y voir encore son lit d'ascèse. Il s'agit d'une grande pierre plate, appelée encore aujourd'hui « *Gwele Sant Maudez* » ce qui signifie en breton : « lit de saint Maudez ». On songe au psalmiste qui dit : « Chaque nuit, ma couche est baignée de mes pleurs, mon lit est arrosé de mes larmes », et à saint Germain qui, pour confondre les détracteurs de saint Geneviève, les conduisit, guidé par l'Esprit, au lieu où la sainte avait sa couche à même la terre, qu'ils virent encore humide de larmes.

L'île de saint Maudez est accessible à marée basse à partir d'un débarcadère, situé près du centre d'algologie de Lanmodez.

C'est sur cette île qu'il acheva sa course, ayant mené vaillamment les combats ascétiques, affronté toutes les épreuves de la vie monastique. Il lui restait donc à être couronné. « Mourir lui fut donc un gain », à l'instar de l'Apôtre Paul. C'est donc de cette île que son âme, rompant les liens de la chair, s'envola vers son Seigneur. Ayant cru en Lui, L'ayant aimé et servi, il ne « vit point la mort », ni l'horrible face



des démons qui n'avaient rien à retenir en lui. Échappant à leurs filets, il repose dans le sein du Seigneur, nous laissant sa puissante intercession, et le souvenir de ses vertus.

Le saint fut inhumé par ses deux disciples Bothmaël et Tudy, près de son oratoire. Des traces d'enceinte circulaire autour de sa cellule laissent à penser que, soit de son vivant, soit après sa naissance au ciel, une communauté cénobitique plus grande se forma. Sans doute saint Tudy son disciple se retira-t-il ensuite à l'Île de Groix et à l'Île Tudy, dans l'estuaire de la rivière de Pont l'Abbé. Au temps de l'invasion barbare des Normands, ses reliques quittèrent la Bretagne et furent déposées à Bourges en 878. Cependant, un comte de Penthièvre du douzième siècle en rapatria une partie, obtenant son corps pour le sacraire de l'abbaye de Beauport qu'il construit près de Paimpol. Depuis la destruction de cette dernière au cours de la Révolution Française, il est conservé en l'église voisine de Plouezec où il peut être vénéré.

Auparavant, avant le schisme papal et l'invasion franque, des moines chrétiens orthodoxes de Bretagne portèrent quelques unes de ses reliques dans la région lutétienne. Ils bâtirent une chapelle qui lui fut dédiée, tout près de Vincennes. Le nom de saint Mandé en est une francisation. Cette chapelle de « saint Mandé » devint plus tard un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris. Curieusement et sans doute providentiellement -aux yeux du Seigneur, « mille ans sont comme un jour »- saint Maudez retrouve « la route de saint Magloire », route passant par l'église paroissiale lutétienne de la Sainte-Trinité, où se rassemblent, aujourd'hui, les chrétiens orthodoxes de Paris fidèles à la Foi des saints Pères. Ses reliques peuvent toujours être vénérées à Saint Mandé, ville qui porte son nom.

Il y avait aussi, dans le pays de Dinan, près de Corseul, une église dédiée à saint Maudez. On y voyant encore à la fin du siècle dernier quelques vestiges de cloître.

Quoique réduits, dans l'esprit des contemporains, à un simple nom sur la carte, les saints déifiés qui furent les dieux chrétiens de l'ancienne Gaule - « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous fils du Très-Haut »- continuent d'exercer leur protection toujours vivante sur les lieux qui leur furent consacrés. Les prières devant Dieu n'oublent aucun des habitants, « pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu ». Comme une source cachée, la grâce dont ils détiennent les trésors, se remet à couler dès qu'ils sont invoqués dans la pureté de la foi, fût-ce par les pécheurs que nous sommes.

Saint Maudez est devenu l'un des saints que l'on peut dire « universels » en Bretagne. Il patronne Coatascorn, Duault, Hengoat, Henvic, Landebaeron, Lanmodez, Lanvadan, Du Juch, Saint Maudé, Laniscat : en comptant toutes ses chapelles, on peut dire qu'il a donné son nom à une soixantaine de sanctuaires. Un hameau du

Trégor (près de Plouaret) porte également son nom.

Si tous ses frères étaient morts, Maudez avait conservé une sœur, Juvette, qui vint le rejoindre sur le continent. A Henvic, où on les honore conjointement, leur prière délivrait les possédés, rendait le vue et l'ouïe ; elle ressuscité même d'entre les morts un jeun *tiern* de la contrée, préservant aussi les animaux et le blé de ces pauvres gens.

Saint Maudez est fêté le 18 novembre. Qu'il inspire aux chrétiens orthodoxes de Bretagne et d'ailleurs qui le prient, le saint désir de prendre notre seul Seigneur et Sauveur Jésus Christ comme mesure absolue de toute chose.

- Saint Ethbin, confesseur (+ vers 613)

## 23 novembre

Saint **Koulman**, Colomban, abbé missionnaire (615). Une autre source, le 21 novembre

Reliques à St Coulomb (35) et au monastère de Kerbénéat (29).

Nous avons par ailleurs retrouvé ses reliques à Locminé (voir Feuillet Sainte Anne) et un moine athonite nous en a signalé la présence à l'abbaye de Boquen (22).



## **Tropaire de Saint Coloman (Koulman) le Grand en ton 8**

Couronne des moines d'Irlande, saint père Coloman, tu as illuminé l'Occident par tes œuvres, et tu éclaires nos âmes par tes enseignements. Prie le Christ notre Dieu pour qu'Il nous accorde la grâce de délaisser comme toi tout ce qui sépare de Lui, afin qu'à nous aussi soit donnée la joie de Le glorifier dans les siècles.

### **Notre vénérable Père théophore COLOMBAN, abbé de LUXEUIL (1)**

*Hiéromoine Macaire, Synaxaire de l'Église Orthodoxe*

Récemment convertie au christianisme par saint Patrick [17 mars] et ses disciples, l'Irlande connut au VI<sup>ème</sup> siècle une floraison abondante de sainteté : les moines se réunissaient par milliers pour s'offrir au martyre volontaire de l'ascèse dans de grands regroupements monastiques semblables aux vastes concentrations des moines d'Égypte, de Syrie et de Palestine. Leur amour ardent de Dieu, lié à un caractère fougueux, leur faisait accomplir d'extraordinaires exploits dans la mortification, mais attirait aussi sur eux la grâce de Dieu et le pouvoir d'accomplir des miracles. Ces moines intrépides formaient le cœur de l'Église d'Irlande et ils contribuèrent grandement à la diffusion et à l'approfondissement de la vie chrétienne dans tout l'Occident d'alors. Parmi eux, une des figures les plus attachantes est certainement celle de saint Coloman, l'infatigable zélateur des commandements de Dieu.

Né vers 540 dans la province de Leinster, au sud-est de l'Irlande, Coloman baigna, dès son enfance, dans l'étude des sciences profanes, fort en honneur parmi les chrétiens irlandais, pour lesquelles il fit preuve de grandes capacités. Mais,

tourmenté par les ardeurs de la volupté et comprenant la vanité des honneurs terrestres, il alla se mettre sous la conduite d'un saint vieillard, Sinell, disciple de saint Finian (2), qui l'initia à l'étude des saintes Écritures et à la vie ascétique. Il devint moine ensuite à Bangor, le plus célèbre monastère d'Irlande, qui comprenait près de trois cents moines, où il compléta sa formation monastique sous la conduite de saint Comgal [10 mai]. Vers 590, Colomban ressentit en lui, comme nombre de ses compagnons d'ascèse de ce temps, un appel particulier de Dieu à quitter sa patrie et les siens, pour se soumettre à un exil volontaire et œuvrer à l'évangélisation des peuples étrangers. Il s'embarqua donc pour la Gaule avec douze disciples - comme le Christ - et, guidé par la Providence, il partit proclamer l'Évangile et la voie du repentir. Dans cette communauté itinérante « tout était commun à tous. Si grandes étaient chez eux la force de la patience, la mansuétude et le lien de la charité, qu'il était impossible de douter que le Seigneur n'habitât au milieu d'eux avec toute sa douceur... Si grande était la grâce qui débordait du bienheureux, qu'il lui suffisait de loger, aussi bref que fût son séjour, dans une maison, pour attirer toutes les âmes à la pratique de la religion» (3).

La renommée de Colomban étant parvenue jusqu'au roi de Bourgogne, Gontran, celui-ci l'invita dans les Vosges et lui offrit un terrain désert, où fut fondé le monastère d'Annegray. Les vertus du saint attirèrent bientôt autour de lui un nombre considérable de disciples, qui voulaient eux aussi travailler à leur salut par les rudes travaux de l'ascèse. Il fut donc contraint de fonder, à proximité, un deuxième monastère : Luxeuil ; puis, un peu plus tard, un troisième monastère : Fontaines. Saint Colomban se trouva ainsi à la tête de plusieurs centaines de moines. Fixé à Luxeuil, il supervisait ses trois communautés en s'appuyant sur l'autorité d'un prévôt (*praepositus*), nommé dans chacune d'elle et chargé de faire observer la Règle qu'il avait rédigée (4). Mais, par sa prière, Colomban restait le père de chaque moine et son intercesseur auprès de Dieu. Comme dans les lares orientales, l'organisation du monastère restait souple et soumise au caractère charismatique de la paternité spirituelle. On insistait fort sur l'ascèse corporelle, les jeûnes sévères, les fustigations et les séjours dans l'eau glacée pour soumettre le tempérament ardent des moines. Néanmoins, le monastère n'était pas seulement un lieu de combats violents contre les passions, il était aussi une image anticipée du ciel, où les moines, semblables aux anges, célébraient une louange perpétuelle au Seigneur. Colomban avait organisé la vie de ses trois communautés de manière à ce que les moines célèbrent sans cesse, nuit et jour, l'office divin, en se relayant par groupes (*Laus perennis*) (5). On y observait ainsi à la lettre la recommandation de l'Apôtre : *Priez sans cesse !* (1 Thes 5, 17).

Au bout de vingt ans, Colomban, qui s'était attiré la haine tenace de Brunehaut, la grand-mère du roi Thierry II de Bourgogne (595-613), en condamnant énergiquement les dérèglements moraux du jeune souverain, fut chassé de Luxeuil avec ses disciples irlandais. On les conduisit jusqu'à Nantes pour qu'ils retournent en Irlande. Cependant, par la volonté de Dieu, le navire sur lequel le saint s'était embarqué avec ses disciples, fut repoussé vers la côte. Colomban reprit donc sa sainte pérégrination à travers la Neustrie et l'Austrasie, marquant de son influence de nombreuses fondations monastiques. Il prit ensuite le chemin de Rome à travers la Germanie et prêcha l'Évangile aux peuples barbares qui habitaient sur les rives du lac de Constance (6). De Bregenz, sa résidence, il continuait d'instruire par ses écrits ses disciples de Luxeuil et d'ailleurs. Mais, lors de l'annexion momentanée de l'Austrasie par le royaume de Bourgogne (612), poursuivi par la rancune de Thierry II, il dut reprendre sa route vers l'Italie. Il s'établit au monastère de Bobbio dans l'Apennin, où il s'illustra dans ses combats contre l'arianisme jusqu'à son bienheureux trépas, en 615. Si la mission de saint Colomban dans les pays francs se soldait apparemment par un échec, la postérité devait lui rendre justice, puisque, jusqu'en 730, une centaine de monastères y seront fondés par ses disciples, contribuant à l'extension de la tradition monastique irlandaise et à l'introduction de l'usage de la pénitence privée parmi le peuple.

Par les prières de tes saints, Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous. Amin.

- (1) - Jonas de Bobbio, *Vie de Saint Colomban et de ses disciples*, intr. et trad. A de Vogüé, « Vie monastique 19 », Abbaye de Bellefontaine 1988.
- (2) - † 549. Il est commémoré le 12 déc. dans l'Église latine.
- (3) - Jonas de Bobbio, *idem* 11, p. 111.
- (4) - S. Colomban, *Règle et pénitentiels monastiques*, intr. et trad. A de Vogüé, « Vie monastique 20 », Abbaye de Bellefontaine 1989.
- (5) - Cet usage se trouvait aussi au fameux monastère des Acémètes à Constantinople, voir S. Marcel l'Acémète [29 déc.], et connut une grande diffusion dans de nombreux monastères d'Occident au Moyen Âge.
- (6) - Voir la notice de son disciple S. Gall [16 oct.].

## 24 novembre

- Saint Houardon, évêque du Léon (VII)

Un usage fait mémoire aussi ce jour d'autres saints évêques de Léon :  
st Jouan, st Turnomal, st Cétomerin, st Budoc, st Goulven, st Tenenan, st  
Goueznou, st Mabbon, st Pyriec....

- Saint Bieuzy, martyr (VI)

Reliques à Pluvigner et Bieuzy-les-Eaux (56)



### Tropeaire à saint Bieuzy, en ton 4

Saint père Bieuzy, prêtre, ermite et martyr,\* tu versas ton sang et tes larmes dans  
l'ascèse et dans la solitude le long du Blavet, \* sanctifiant ainsi la Terre de  
Bretagne. \* Tu témoignas ton amour de la Divine Liturgie jusqu'au martyr ;\* tu vécus  
une obéissance monastique extrême \* lorsque tu partis, une épée plantée dans ton  
crâne,\* demander la bénédiction de Gildas-le-Sage avant de quitter ce monde qui  
passe pour la vie véritable.\* Saint père Bieuzy, intercède sans cesse pour nous  
auprès du Dieu Vivant.



## Saint hosiomartyr Bieuzy (Beuzi)

### Prêtre Philippe Calès

Bieuzy , en français Bieuzy parfois orthographié Bieuzi, vient probablement du vieux breton biu, bihui : « vivant ». Le vannetais retient Bihui.

Alan Raude précise : « Bieuzy est la graphie française et cléricale d'un nom que les clercs bretonnants prononcent Bic'hwi (c'est-à-dire écrit Bihui en vannetais). On l'a généralement identifié avec le Saint-Bihy patron d'une paroisse près de Quintin, titulaire d'une chapelle en Plélo et d'une autre en St-Nicolas-du-Pelem où son nom a été catholicisé en Eusèbe (Capella sancti Eusebii), bien que le nom de Bihi puisse s'expliquer autrement que par Bic'hwi (il peut provenir de Bekkios, dérivé de bekkos « petit »). Sous le nom français de Bieuzy il est l'éponyme de la paroisse de Bieuzy (-Castennec) et le patron de l'église tréviale de Bieuzy-Lanvaux (en Pluvigner). On lui connaît une chapelle en Ploemeur et une autre en Nostang. »

Bieuzy est né sur l'île de Bretagne au Pays de Galles au VIème siècle. Disciple de saint Gildas-le-Sage, il suit ce dernier en Armorique vers 527. Gildas est lui-même disciple de saint Iltud, éminent père spirituel de l'île de Bretagne que l'on peut considérer comme un disciple de saint Germain d'Auxerre, le « défenseur des bretons ».

Parmi les disciples de saint Iltud, mentionnons saint Paol-Aurélien, premier évêque du Léon et probablement de toute l'Armorique du nord (fête le 12 mars), saint David (fête le 1er mars), saint Samson (fête le 28 juillet) premier évêque de Dol, saint Malo (fête le 15 novembre), saint Briec, premier évêque de l'actuel diocèse de Saint-Briec (fête le 1er mai)...

Bieuzy suit-il Gildas de Bretagne en Irlande où ce dernier rassemble un groupe de moines, puis à Rome et Ravenne avant de rejoindre l'Armorique , à Houat puis Rhuy ? Peut-être, mais difficile à affirmer. Toujours est-il que les deux anachorètes vivent ensemble dans une grotte sur les rives du Blavet vers 538, dans le dernier méandre avant la butte de Castennec.

C'est Gildas qui est réputé être à l'origine de l'ermitage et d'une première chapelle, en contrebas de l'ancien oppidum, ville fortifiée gallo-romaine, de Sulim (Castennec). C'est lui encore qui fabrique une meule pour le grain, visible de nos jours. Mais il est difficile de mettre en œuvre tous ces travaux, seul... Gildas fait encore surgir miraculeusement une source pour rendre possible la vie à l'ermitage. Plus tard, les femmes viennent s'asperger de l'eau de cette source pour obtenir une naissance.

Mentionnons encore un miracle de Gildas en cet endroit qui ne peut laisser indifférent les bretons : afin d'accueillir dignement quelques hôtes, il transforme de l'eau vinaigrée en un excellent vin, par le signe de la Croix. Ce n'est pas rien... Tandis que son maître poursuit sa pérégrination d'évangéliste et de fondateur (en particulier de lieux monastiques), Bieuzy demeure dans l'ermitage.

Le saint ermite enseigne le peuple, lequel, touché par sa vie sainte le demande comme pasteur, d'où la future paroisse de Bieuzy-les-Eaux. Mais c'est aussi un thaumaturge. Un matin, il est bloqué dans son ermitage par la foule qui se presse à l'entrée de sa grotte. Alors la roche se fend en arrière de celle-ci pour permettre à Bieuzy de s'échapper par le haut de la falaise qui surplomb la rivière du Blavet. Il guérit hommes et bêtes de la rage. A une époque, la rage porte d'ailleurs le nom de « Mal saint Bieuzy », et le bienheureux est invoqué pour l'éloigner. On trouve cette invocation dans un recueil de proverbes du Haut-Vannetais :

Ki klan, troeit a me hent, Doué ha me hieu en hent.

Sant Bihui e oé gañnet Kant ma oeh hui, ki klan arrajet.

« Chien enragé, tourne-toi de mon chemin; ce chemin est à Dieu et à moi.

Saint Bieuzy était né bien avant toi, chien fol enragé ».

C'est ce qui provoque la fin de son pèlerinage terrestre.

Un jour de fête, vers 570, alors qu'il célèbre la Liturgie, le valet du seigneur du Garo, homme réputé rude et de vilain caractère, vient demander au saint de venir immédiatement guérir les chiens de sa meute atteints de rage. Mais le saint ermite n'entend pas interrompre la divine célébration. Le valet rend compte au seigneur, lequel, furieux que l'ermitage n'obtempère pas immédiatement à sa sollicitation se précipite à l'église et frappe de sa hache d'arme (pour certains, il s'agit d'une épée, voir d'un couteau) le célébrant qui se tient toujours à l'autel. Le coup est si violent que l'arme reste figée dans le crâne du prêtre. Le saint achève la Liturgie l'arme plantée sur son crâne, puis, après une dernière touchante exhortation aux fidèles, part à pied pour l'abbaye de Rhuy, située à 80 kilomètres, afin de recevoir la bénédiction de son père spirituel saint Gildas. Des fidèles le suivent. Il fait une halte pour la nuit dans les bois de Lanvaux (1) sur la paroisse de Pluvigner (2) puis continue sa route jusqu'à Baden où il embarque pour Rhuy. C'est là qu'il rend son âme à Dieu.

Pour d'autres, averti de la fin proche de son disciple, Gildas-le-Sage prend la route et les deux saints se rejoignent dans les bois de Lanvaux. Après avoir reçu la bénédiction de son père spirituel, Bieuzy s'éteint.

Quand au Seigneur irascible, de retour chez lui, il découvre ses chevaux et animaux de ferme tous enragés puis ses chiens se jettent sur lui ainsi que sur ses serviteurs, pour les mordre à mort ...

En Bretagne, on prie saint Bieuzy pour guérir de la rage, mais encore de la migraine et des rages de dents. La chapelle de Saint-Bieuzy en Pluvigner marque donc le lieu où, dans son voyage vers Rhuys, le saint s'arrêta pour passer la nuit; auprès, se trouve une fontaine dont l'eau guérit et préserve de la rage; il suffit de boire de cette eau ou de manger du pain qu'on y a trempé. Contre la migraine et les rages de dents, le fidèle va boire à la fontaine et, la bouche pleine d'eau, fait trois fois le tour de la chapelle. Les personnes baptisées dans cette chapelle n'ont rien à craindre des morsures des chiens enragés.

Notre saint père Bihui (Bieuzy), outre le témoignage de sa vie conforme à celle des Pères, faite de prière assidue, d'ascèse sans concession et de compassion envers le peuple, nous enseigne en particulier l'amour exclusif envers la sainte Liturgie et les fruits de l'obéissance filiale et confiante au père spirituel.

Un témoignage d'une très grande importance pour notre époque où la Liturgie dominicale devient une option parmi d'autres, et l'obéissance au père spirituel très relative.

### Aujourd'hui :

La chapelle actuelle, semi-troglodyte, sur les rives du Blavet, date du XV<sup>ème</sup> siècle. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, il s'agit du prieuré de la Roche-sur-Blavet, dépendant de l'abbaye de Rhuys. Elle a été reconstruite en partie en 1810 puis allongée en 1837, c'est la partie ouest, de suite repérable. Près d'elle, un if. C'est un usage fréquent en Bretagne, de planter des ifs près des chapelles. Peut-être un usage provenant du sud de la (Grande) Bretagne où il limitait les frontières des paroisses.

A l'extérieur, accolé à la chapelle, on peut encore voir le promontoire sur lequel Gildas puis Bieuzy, enseignaient les fidèles ; tellement nombreux qu'ils écoutaient également les pères de l'autre rive du Blavet. On peut aussi voir, conservée à l'intérieur, la « pierre sonnante » de Gildas, sorte de simandre en granit, pour appeler les fidèles à la prière.

### Les saintes reliques :

A notre connaissance, le chef de notre saint père Bieuzy se trouve dans l'église de Pluvigner, mais l'église Notre-Dame de Bieuzy-les-Eaux conserverait aussi des reliques ainsi qu'une simandre en granit réputée lui avoir appartenu.

## Sources anciennes où il est fait mention de saint Bieuzy :

- Dom Guy-Alexis Lobineau, dans son ouvrage « Les vies des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province » (Nouvelle édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée, par M. l'abbé Tresvaux, Paris 1836), écrit que le recteur et les prêtres de la paroisse de Bieuzy fournirent au continuateur du père Albert le Grand, dans un écrit signé d'eux, daté du 25 janvier 1659, les faits touchant saint Bieuzy, qu'ils disaient avoir trouvés dans les archives du château de Rimaison.

- Guy Autret de Missirien (1599-1660), qui vécut à Ergué-Gabéric près de Quimper, est l'auteur de la seconde édition de la Vie des Saints de la Bretagne d'Albert Le Grand, publiée en 1659, un an avant sa mort, le 3 avril 1660 à Paris.

Guy Autret de Missirien repose dans l'église Saint-Sulpice, soit au-dessus de l'église de la paroisse orthodoxe.

## Notes :

(1) Aujourd'hui Bieuzy-Lanvaux

(2) Pluvigner vient, comme pour beaucoup de villages et villes de Bretagne, du breton « Ploe », paroisse, suivit du nom de son saint patron, ici (saint) Guigner, nommé aussi Fingar (fête le 23 mars). Au Vème siècle, notre père parmi les saints Patrick, disciple de saint Germain d'Auxerre et apôtre de l'Irlande, convertit au christianisme malgré l'opposition de son père le roi Clyton, le prince Guigner. Chassé d'Irlande par son père, Guigner s'embarque pour l'Armorique où le roi Audren lui offrit un emplacement pour établir son ermitage, aujourd'hui lieu-dit Le Moustoir, sur Pluvigner, mais il existe beaucoup de « Le Moustoir » en Bretagne...(de fait, il s'agit d'un toponyme courant en Bretagne. Ce mot du vieux breton « moster » ou « mouster » est issu du vieux français « moustier », lui-même issu du latin « monasterium », monastère, en mémoire des défrichements effectués par les communautés monastiques en Armorique, à l'origine de l'implantation des paroisses, plous...Les fidèles s'installant à proximité des monastères).

A la mort de son père le roi d'Irlande, saint Guigner retourne dans son pays natal, où il trouve la mort, décapité en 455 par Hengist, roi des Angles.

## 25 novembre

- Saint Théo, Telo, Théliau (VI)  
Reliques à St Théo et à Landelleau (29)
- Saint Elan
- Saint Hermeland

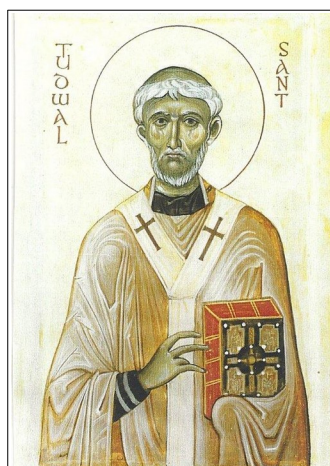
## 27 novembre

- Saint Goustan (+ 1040)  
Reliques à Rhuis, St Goustan et Hoëdic
- Saint Geffroy, évêque (+ 641)

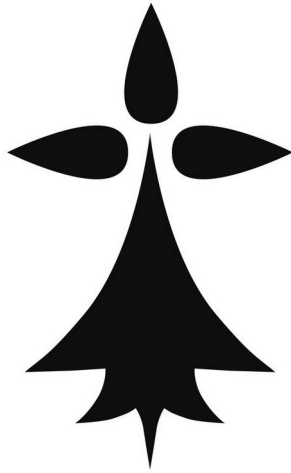
**30 novembre**

- Saint Tugdual, Tudwal, Pabu, Tual, premier évêque de Tréguier (VI)

Reliques dans la cathédrale de Tréguier



## Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2021**.

et verse ma cotisation de 10 €  15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne**

**19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER**